

## CONJUGAISONS ET INTERROGATIONS I

**A**  
J'irai je n'irai pas j'irai je n'irai pas  
Je reviendrai Est-ce que je reviendrai ?  
Je reviendrai je ne reviendrai pas

Pourtant je partirai (serais-je déjà parti ?)  
Parti reviendrai-je ?

Et si je partais ? Et si je ne partais pas ? Et si je ne  
revenais pas ?

**D**  
Elle est partie, elle ! Elle est bien partie Elle ne revient  
pas.

Est-ce qu'elle reviendra ? Je ne crois pas Je ne crois pas  
qu'elle revienne

Toi, tu es là Est-ce que tu es là ? Quelquefois tu n'es pas  
là.

**A**  
Ils s'en vont, eux. Ils vont ils viennent  
Ils partent ils ne partent pas ils reviennent ils ne  
reviennent plus

**D**  
Si je partais, est-ce qu'ils reviendraient ?  
Si je restais, est-ce qu'ils partiraient ?

**A**  
Si je pars, est-ce que tu pars ?

Est-ce que nous allons partir ?

Est-ce que nous allons rester ?

Est-ce que nous allons partir ?

## CONJUGAISONS ET INTERROGATIONS II

Nous restons où nous sommes  
Nous restons où nous sommes arrivés.

Pourtant nous ne restons pas là où nous sommes  
Nous ne restons pas où nous sommes arrivés.

Là où nous sommes tantôt nous restons, tantôt non.  
Là où nous ne sommes pas arrivés, tantôt nous restons  
tantôt nous ne restons pas (nous partons).

**A**  
Là où nous sommes venus il se peut  
Que nous restions il se peut que nous ne restions pas.

**D**  
Là où tu es venu, resteras-tu ?  
Ne cesseras-tu de partir, au lieu d'arriver, de rester ?  
Ne finiras-tu pas d'arriver  
et tantôt de rester et tantôt de partir ?

**Z**  
Toi qui restes, penses-tu ne jamais partir ?  
Toi qui pars, saurais-tu, pourrais-tu rester ou revenir ?  
Est-il possible à la fois de rester de partir,  
de ne pas rester de ne pas partir ?

Tout est dissemblable tout se ressemble  
ce qui part ce qui reste  
ce qui est ce qui n'est pas  
Ce que l'on dit a trop de sens n'a pas de sens.

A  
+2  
+D  
D

## QUELQUES MOTS SENS DESSUS DESSOUS

### *Négation*

A D  
Pleuvoir n'est pas mentir  
A A D  
Sauver n'est pas dissoudre B  
A A  
Gravir n'est pas renaître  
A {  
L'ombre n'est pas le cheval  
Le regard n'est pas le torrent  
Le portail n'est pas la surprise  
Le couperet n'est pas la chambre

### *Affirmation*

D {  
L'ombre c'est pleuvoir  
Mentir c'est le regard  
La surprise c'est la chambre  
Le portail c'est le couperet  
Gravir c'est sauver c'est renaître  
A {  
Je ferai pleuvoir l'ombre  
et le regard mentir  
quand nos pas dans la chambre  
seront le couperet.

## COLLOQUE DE SOURDS

Je sortirai de moi-même. Oui  
je partirai. Je porterai secours.  
Je me sacrifierai.

} Z

*Si tu choisis (même le bien,  
même la paix) tu engendres le  
massacre.*

Vois ce visage de femme  
Écoute la musique Réjouis-toi  
des couleurs !

} D

*La mort est dans nos racines ;  
sans elle, rien ne vit.*

J'aime la vérité. J'irai au bout  
du vrai.

} A

*Es-tu bien sûr de toi ?  
Une goutte de mensonge au  
fond du verre et toute l'eau est  
empoisonnée.*

Pourtant j'exerce la parole :  
elle est mouvement pur, par elle  
je m'envole.



*L'univers est sourd, aveugle,  
muet. Son silence est intradui-  
sible.*

II  
QUE ET QUE

*(Testament léger)*

Je sais que j'attends que l'heure  
s'ajoute à l'heure et m'enlève  
je ne résisterai pas.

Sur les prés et sur les dunes  
les poulains les goélands  
auront leur part de vitesse  
de lumière de repos.

Enfin je ressemblerai  
à ce qui m'anima, dès  
l'origine de ma vie :  
moitié soleil moitié ombre,  
victorieux et défait.

III  
PETITE FLAMME

Petite flamme t'éteindras-tu ?  
— Oui s'il pleut s'il vente

Et s'il fait beau ?  
— Le soleil suffit, rien ne brille

Et s'il fait nuit ?  
— S'il fait nuit, dort tout le monde  
On n'y voit goutte.

Donc à la fin, de toute manière  
la petite flamme s'éteint.

IV  
LE TEMPS L'HORLOGE

L'autre jour j'écoutais le temps  
qui passait dans l'horloge.  
Chaînes, battants et rouages  
il faisait plus de bruit que cent  
au clocher du village  
et mon âme en était contente.

J'aime mieux le temps s'il se montre  
que s'il passe en nous sans bruit  
comme un voleur dans la nuit.

*Les beaux métiers*

LE COMMISSAIRE-PRISEUR

*(Vêtu de sombre. Cravate claire. Correct, et un peu raide, le visage impénétrable. Péremptoire, solennel, mais pressant. Finalement un coup de marteau irrévocable.)*

Ici. Pas à gauche. Pas à droite ni au fond  
Je dis je répète : ici  
Ni là-bas, ni au-dessus ni en dessous  
Ici, c'est ici : je répète c'est ici, ni là, ni là-bas, ni plus  
loin.

Pas à droite ? Pas à gauche ?  
Monsieur ? Madame ? Ici, pas là, pas là-bas ?  
Ni à gauche ni à droite ni au fond ?  
Je répète. Attention ! Attention !  
Je répète : ni à droite ni au fond. Je vais adjuger...

Alors ? Alors ? C'est bien vu, bien entendu, j'adjuge ?  
Allons allons dépêchons-nous ! Monsieur, non ?  
Madame, non ?

Une fois, deux fois  
Une fois deux fois trois fois, j'adjuge ?...

Adjugé !

## NEIGE SOLEIL

Blanc                    bleu  
blanc dans le bleu  
pâle et blanc dans le bleu

Bleu pâle je dors bleu pâle je veille  
bleu de soleil je suis je vis

Je vois je parle j'entends je suis mille  
cent mille par le blanc par le bleu  
pâle éclatant chaleur mon front les yeux fermés

Veiller dormir souffrir ébloui  
bleu dans les branches blanc sous le ciel  
blanche et bleue la montagne. Joyeux  
le train court vers le terme  
tout s'affirme et s'enfuit.

Sans cette mort comment vivre ?  
Sous mes pas quel espace ?  
Sans cet instant quel destin ?  
Le blanc l'ombre bleue dieux visibles  
dieux périssables

Une seconde

pour brûler mes ténèbres.  
Je suis fait de mille fenêtres  
ouvertes au blanc au bleu à leurs jeux  
aux feux multiples aux couleurs aux ombres  
(les chocs sourds le rythme connu)  
au sable à la neige au soleil  
à mon défi à ma mort à mon silence  
sources cachées sous les mots.

Le blanc le bleu, ce que je vois  
je le vois, ce que je suis  
je le suis contre toute entrave  
Je crois je crains j'aime ce que j'entends  
j'aime ce rythme sans figure.  
Tant qu'il bat mon cœur bat  
je vais où je vais je vis je meurs  
je crois à tout ce que je crois  
même au prestige dévorant.

Je suis je vis longeuant ma mort  
célébrant un temps menacé  
chantant la gloire d'un souffle

Je te chéris neige tombée  
blanche et bleue  
qui me brûle m'illumine  
et déjà disparais  
dans le terrible  
re  
au soleil.

*(Train Paris-Milan.  
Jour d'hiver 1963).*



## COMPLAINTE DU VERBE ÊTRE

Je serai je ne serai plus je serai ce caillou  
toi tu seras moi je serai je ne serai plus  
quand tu ne seras plus tu seras  
ce caillou.

Quand tu seras ce caillou c'est déjà  
comme si tu étais n'étais plus,  
j'aurai perdu tu as perdu j'ai perdu  
d'avance. Je suis déjà déjà  
cette pierre trouée qui n'entend pas  
qui ne voit pas ne bouge plus.

Bientôt hier demain tout de suite  
déjà je suis j'étais je serai  
cet objet trouvé inerte oublié  
sous les décombres ou dans le feu ou l'herbe froide  
ou dans la flaque d'eau, pierre poreuse  
qui simule un murmure ou siffle et qui se tait.

Par l'eau par l'ombre et par le soleil submergé  
objet sans yeux sans lèvres noir sur blanc  
(l'œil mi-clos pour faire rire  
ou une seule dent pour faire peur)  
j'étais je serai je suis déjà  
la pierre solitaire oubliée là  
le mot le seul sans fin toujours le même ressassé.

## COMPTINE DES CIVILISATIONS

Pigeon vole voici voilà  
voici la veuve voilée  
harpe des douleurs  
fleurie et transpercée  
Vierge ou Niobé.

Voici voilà *en la arena*  
le taureau qui s'est arrêté  
il ne sera pas mis à mort  
le public le torero  
dans un verre d'eau se sont noyés.

Pigeon hibou vautour vole  
vol à l'immensité  
un fémur renversé  
un osselet de pierre  
pour prier pour siffler.

Le Sphinx Janus Uranus  
je ne sais quels dieux trouvés  
abandonnés oubliés  
inconnus mais révéérés.

Les ruines l'ossuaire  
civilisations éteintes  
les cités imaginaires  
inhumaine vérité  
bien au-delà de la Terre  
s'endorment dans les stellaires  
monastères ministères  
cimetières.

Poussière poussière  
poussière lumière  
désert étoilé.

## OGRE CHANGÉ EN RONCES

Sa colère sans cause  
vieillesse qui se venge  
injustes soupçons  
je le regarde, il m'observe :  
son nez de condottiere  
son œil aigu et froid  
me font peur, je suis sa proie.

Mais si je penche la tête,  
à travers ce furieux  
la ronce et la feuille se montrent :  
transparent il se mue  
en buisson épineux  
(ce n'est pas moins menaçant  
l'œil est toujours dangereux).

Ogres immenses, dissimulés  
dans le dessin des choses,  
rosiers rébus féroces  
à craindre, à déchiffrer.

## SIRE VAUTOUR DAME PÉLICAN

La race des vautours  
en cape de soir  
se perd et si Madame  
(née Pélican)  
sous une jupe longue  
montre sa gorge à demi nue,  
je vois onduler sur sa hanche  
une écharpe de flammes.

Déjà le pied fourchu  
de l'Ennemi des hommes  
pointe périlleusement.

La nacelle qui les porte  
(une tête renversée)  
s'élève avec la fumée.

## *Ordre et désordre*

1.

Qui a raison  
ordre ou désordre ?

Ni l'un ni l'autre  
et tous les deux.

Ce qui m'échappe  
n'a pas de nom.